



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Profils d'un classique, une collection dirigée par Daniel Cohen

Profils d'un classique est une collection qui a pour vocation d'offrir au lecteur français, par voie de l'essai ou de l'œuvre plus personnelle, un éclairage nouveau sur des auteurs nationaux ou étrangers à qui la maturité littéraire et la renommée nationale confèrent le statut de « classique ». S'il est vrai qu'elle vise plus spécifiquement des auteurs contemporains, et en tout cas nés au XX^e siècle, elle pourrait s'ouvrir également à des auteurs plus anciens, nés au XIX^e siècle notamment, mais dont l'œuvre s'est déroulée, à cheval entre les deux siècles, soit par son retentissement, soit par sa cristallisation.

Michel Arouimi, *Jünger et ses dieux, Rimbaud, Conrad, Melville*, 2011

Audrey Aubou (dir.), *Reinaldo Arenas en toutes lettres*, 2011

Miguel Couffon, *Peter Altenberg, Une vie de poète bobème à Vienne, entre 1859 et 1919*, 2011

Charles Dobzynski, *Je est un juif, roman*, 2011

Charles Dobzynski, *Un four à brûler le réel* — Tome I : Les poètes de France, 2011 ; Tome II : Les poètes du Monde, à paraître en 2012

Raymond Espinose, *Albert Cossery, une éthique de la dérision*, 2008

Raymond Espinose, *Boris Vian, un poète en liberté*, 2009

Hamid Fouladvind, *Aragon, cet amour infini des mots*, 2009

André Gide, *Poésies d'André Walter*, illustrations de Christian Gardair, 2009

Lilyan Kesteloot, René Hénane, Mamadou Souley Ba, *Du fond d'un pays de silence...* Édition critique de *Ferrements*, d'Aimé Césaire, 2012

Françoise Maffre Castellani, *Edith Stein « Le livre aux sept sceaux »*, 2011

Didier Mansuy, *Le linceul de pourpre de Marcel Jouhandeau, la trinité Jouhandeau — Rode — Coquet*, 2009

Tilman Moser, *Une grammaire des sentiments*, traduit de l'allemand par Dina Le Neveu, 2009.

Claude Vigée, *Mélancolie solaire*, édition d'Anne Mounic, 2008

Claude Vigée, *L'extase et l'errance*, 2009

Claude Vigée, *Rêver d'écrire de temps*, 2011

Georges Ziegelmeier, *Les cycles romanesques de Jo Jong – nae, Œuvre-monde de Corée*, 2009

ISBN : 978-2-296-08856-6

© Orizons, Paris, 2013



Etty Hillesum
une lecture juive





Monique Lise Cohen

Etty Hillesum
une lecture juive



Orizons
2013





« Et vous qui êtes attachés à l'Éternel votre Dieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui. »

Deutéronome 4, 4

« Je vais essayer de vous décrire comment je me sens, mais je ne sais si mon image est juste. Quand une araignée tisse sa toile, elle lance d'abord les fils principaux, puis elle grimpe elle-même, n'est-ce pas ? L'artère principale de ma vie s'étend déjà très loin devant moi et atteint un autre monde... »

Etty Hillesum, *Lettre de Westerbork, à Johanna et Klaas Smelik et autres*, samedi 3 juillet 1943

« On considère l'âme comme ayant une "racine" ou une "source" aux cieux, et elle y reste attachée même après sa descente sur terre. Dans le Zohar, cette racine est appelée *tzélem*, "image", "ombre". Le terme *mazala*, "planète", constellation », est fréquemment employé dans la Kabbale pour exprimer la même idée que *tzélem*. Dov Baer de Loubavitch affirme donc que, même ici-bas sur terre, l'âme reste attachée au royaume des cieux, par son *tzélem*, comme une longue corde... Schnéour Zalman écrit (*Liqqouté Torah*, Deut.) : « Voyez ce n'est pas le tout de l'âme qui est revêtu dans le corps de l'homme ici-bas. Car même un ange n'occupe qu'un tiers du monde, et l'âme est encore plus élevée... »

Louis Jacobs, note sur Dov Baer de Loubavitch, *Lettre aux Hassidim sur l'extase* (p. 91), Fayard, 1975



Lecture biblique d'Etty Hillesum Introduction

La lecture du Journal d'Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*, nous dérouté, nous emporte par sa fulgurance. Très longtemps, nous avons lu et relu dans un étonnement et un questionnement toujours renouvelés son chemin de lumière vers un dialogue ininterrompu avec Dieu. Nous cherchions la clé, le passage obscur ou lumineux, rationnel ou mystique depuis sa rencontre avec Julius Spier, en mars 1941, jusqu'à cette vie avec Dieu, bouleversante, au seuil de la nuit noire de la déportation. Vie que l'on imagine, que l'on voudrait voir se continuer jusqu'au fond de l'abîme.

Longtemps l'édition abrégée du Journal ne nous offrait pas la clé de ce passage. Aujourd'hui, la publication intégrale de son Journal et de ses Lettres, *Les Écrits d'Etty Hillesum : Journaux et lettres 1941-1943*, nous offre peut-être une voie de compréhension¹.

En effet ce passage est troublant. Comment d'un enseignement ésotérique et plutôt inspiré par une certaine gnose, Etty Hillesum arrive-t-elle à cette expérience religieuse où un croyant, juif ou chrétien, saurait se reconnaître ?

1. Etty Hillesum, *Une vie bouleversée. Journal : 1939-1943*. Traduit du néerlandais par Philippe Noble, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
(nous citons cette édition par la formule abrégée : VB)
Etty Hillesum, *Les Écrits d'Etty Hillesum. Journaux et lettres 1941-1943*. Édités sous la direction de Klaas A.D. Smelik. Texte établi par Gideon Lodders et Rob Tempelaars. Traduits du néerlandais et de l'allemand par Philippe Noble avec la collaboration d'Isabelle Rosselin, Paris, Éditions du Seuil, 2008.
(nous citons cette édition par la formule abrégée : EEH)
Nous essayons chaque fois que cela est possible d'indiquer la date du Journal et des Lettres d'Etty Hillesum.



Rappelons que la gnose dans sa version extrême, ennemie intime du christianisme, définit l'âme de l'homme comme étant d'essence divine et enjoint les hommes venus dans ce monde créé par une ruse du malin à se dévêtir de la chair pour retourner à la source divine.

Si l'on retrouve des thèmes approchants dans les religions, en particulier sur la source divine de l'âme et sur le monde qui est souvent une vallée de larmes, il y a cependant une rupture fondamentale avec la gnose sur le principe de la création. Suivant la Bible, les religions disent que la création est l'œuvre de Dieu et qu'à ce titre elle est bonne. Non pas que le bien y règne en harmonie, mais parce que nous avons quelque chose à y faire. La tradition juive dirait que nous avons à transformer le mal en bien. Mais on entend encore Emmanuel Lévinas caractériser ainsi l'existence juive comme le « virement inattendu de la malédiction en exultation »². Où l'on entend encore ces paroles de Rilke que cite Etty Hillesum : « Métamorphoser l'aigreur qui m'entoure en cette douceur dont je suis redevable au bon Dieu de toute éternité³. »

C'est ici que nous évoquons une question fondamentale qui guide notre lecture des *Écrits* : comment E. Hillesum qui semble ne pas connaître la tradition juive, a-t-elle la ressource de choisir dans un poème de Rilke un texte en résonance avec le secret de l'existence juive ?

Le judaïsme enseigne encore que le lien à Dieu ne se fait pas dans une fusion, mais dans une rencontre et un attachement dont la prière est une modalité. Et ce lien se fait dans la matière même du monde créé. Mais lorsque ce lien à Dieu est très fort, pourrait-il conduire à supprimer le reste de matière qui fait un artiste ou un poète ou même tout simplement notre incarnation, notre créaturalité ? Elle écrivait au soir de sa vie, le dimanche 20 septembre 1942 : « Je me demande parfois si je n'use pas ma vie jusqu'à la corde ; je vis, je jouis de la vie, je l'assume si complètement que je la consume jusqu'au bout, il ne reste plus rien. Et peut-être faut-il, pour pouvoir créer, disposer d'un reste, d'un résidu non consommé qui fasse naître une tension, stimulant indispensable à toute œuvre de création⁴. »

C'est la question même de notre existence comme créature qui est ici posée. Que dit Etty de la création alors qu'elle s'avance vers cette

2. Emmanuel Lévinas, « Être juif » [1947], dans *Cahiers d'Études Lévinassiennes*, no 1, 2002, p. 103.
(Cet article paru dans la Revue *Confluences*, no 7, 1947, était resté inédit depuis lors)
3. Rainer Maria Rilke, *Briefe, 1906-1907*, cité dans *EEH*, p. 565.
4. *EEH*, p. 723, (20 septembre 1942).



consommation de la vie ? Vie cependant qu'elle reconnaît comme toujours bonne et belle.

Nous chercherons au parcours des *Écrits* les résonances avec la tradition juive qui révèlent une réalité de l'être juif même chez celle qui n'en a pas la connaissance.

Étudions, écoutons ces résonances depuis ce commencement, en mars 1941, lorsqu'elle rencontre Julius Spier et reçoit son enseignement. Le chemin d'Etty Hillesum pourrait se dire selon les titres des Cinq livres de la Torah ou Pentateuque.

Au commencement

Quel fut son commencement intérieur, intime qui la différencie du commencement cosmique et universel de la création dont le récit se trouve dans le premier chapitre de la Genèse, en hébreu *Berechit* ? Son commencement à elle, pour elle, ressemble à celui d'Abraham lorsqu'il entend cet appel « Va, pour toi... »

Le Nom divin

Elle dit que Julius Spier lui a donné le courage de prononcer le Nom de Dieu, et encore qu'il a effacé la honte à prononcer ce nom divin. Quel est cet enjeu, divin et humain, dans l'approche du Nom de Dieu dont la révélation à Moïse, lors de la scène du buisson ardent, ouvre la possibilité pour les enfants d'Israël encore esclaves de sortir d'Égypte ? Le livre de l'Exode, en hébreu *Chemot* (les Noms) déploie la question du Nom qui marque toute la réalité de l'existence juive.

Prière

Toute la vie d'Etty Hillesum, dans sa différence énigmatique avec un temps qui se mesure, se déploie avec intensité dans la prière qu'elle pratique comme un dialogue ininterrompu avec Dieu.

Nous savons, de la tradition juive, que la prière a pris la place des sacrifices de l'époque du Temple. Le livre du Lévitique, en hébreu *Vayikra* (Il appela), est le livre des prêtres qui pratiquent le sacrifice, en hébreu *qorban* (approche).



Qu'est-ce que le sacrifice nous apprend de la prière ? Qu'est-ce que la prière d'Etty Hillesum quand nous savons que la prière juive se nomme « service qui est dans le cœur » ?

Etty Hillesum, jeune femme juive ignorante de sa tradition, s'engage sur une voie de prière qui est très profondément inspirée des prières et méditations hassidiques. Où nous retrouvons aussi l'écho de la parole prophétique selon la tradition de la cabale extatique ou prophétique d'Abraham Aboulafia, au XIII^e siècle.

D'où lui vient cette connaissance ? Nous interrogeons cette réalité d'existence juive qui se laisse lire dans son Journal.

La parole prophétique

Le quatrième livre de la Torah, le livre des Nombres, en hébreu *Bamidbar* (Dans le désert), raconte les pérégrinations du peuple à l'approche de la terre de la promesse. Les paroles de l'Éternel sont transmises à Moïse selon cette formule qui rassemble deux registres de la parole (*dibour* et *amira*) : « Et l'Éternel parla à Moïse (*dbr*) pour qu'il dise (*amr*)... » On pourrait croire que Moïse, à l'instar des prophètes et devins païens, ne fait que retransmettre quelque chose qu'il a entendu ; mais une formule particulière nous éveille à une autre compréhension : « Et Moïse entendait la voix qui se parlait à elle-même. » (Nombres 7, 89). Où nous recevons ce secret de la parole prophétique en écho aux paroles d'Etty Hillesum, le 17 septembre 1942 : « Dieu écoute Dieu ».

Le secret de la vie

Le cinquième livre, le Deutéronome, en hébreu *Devarim* (Paroles), est la propre parole de Moïse répétant le récit de la sortie d'Égypte jusqu'au seuil de la terre de la promesse. Tout se passe alors dans l'esprit de Moïse. Les quatre autres livres seraient restés divins et inaccessibles s'il n'y avait pas eu le récit de Moïse pour incarner cette dimension.

Or c'est dans ce livre que nous trouvons éminemment des questions brûlantes du Journal d'Etty Hillesum : une nouvelle dimension de la vie qui n'est plus celle du temps qui passe et une approche inédite du cœur pour laquelle elle veut forger des paroles qui n'existent pas encore.

Nous évoquons le Journal d'Etty selon l'injonction du Deutéronome : « Tu choisiras (dans) la vie ! » (Deutéronome 30, 19), en lien avec



le commandement, énoncé deux fois, de la circoncision du cœur (Deutéronome 10, 16 et 30, 6).

Nous savons qu'Etty Hillesum n'avait pas ces connaissances hébraïques et qu'elle lisait avec passion les Évangiles et saint Augustin. Elle n'est pas chrétienne cependant, mais juive et portée par une réalité d'existence énigmatique. C'est à la lumière des textes bibliques que nous interrogeons cette réalité d'existence.

Et puis nous souhaitons évoquer la question du lien entre Etty et le christianisme. Elle est aujourd'hui immensément lue et aimée dans le monde chrétien. Et lorsqu'elle dit à son ami Klaas Smelik, le 22 septembre 1942 : « Mais oui, le christianisme : pourquoi pas ? », il est tentant de faire d'elle une mystique chrétienne.

Mais à trop vouloir déjudaïser Etty Hillesum, ne manque-t-on pas la découverte d'un lien secret, pacifié et fécond entre judaïsme et christianisme ?

Et pour nous approcher de ce lien, ne devons-nous pas sortir d'une théologie de la préfiguration et de la substitution qui a défiguré le lien entre Juifs et Chrétiens ?

Cette théologie qui voit dans la Bible hébraïque l'annonce du christianisme et dans le christianisme ce qui se substitue au judaïsme devenu fossile a rendu quasiment impossible l'écoute des résonances hébraïques dans le Nouveau Testament lui-même cadré dans les concepts grecs issus du platonisme et du néo-platonisme. Cette théologie de la substitution s'est développée dans le discours de l'antijudaïsme : le monde chrétien s'appelant « Israël selon l'esprit » alors que les Juifs, « Israël selon la chair » ou selon « la lettre », seraient restés figés dans la littéralité matérielle. Or l'esprit, selon le dualisme philosophique, doit dominer la chair. Les Juifs charnels devaient donc être humiliés pour la gloire de l'esprit. Et ceci jusqu'à leur conversion à la nouvelle religion.

Alors, en quittant cette théologie, nous pourrions interroger les paroles surprenantes et messianiques d'Etty Hillesum, le 13 octobre 1942 : « On voudrait être un baume versé sur tant de plaies⁵. » À la lumière du chapitre 53 du livre d'Isaïe. Et nous approcher de ce qui fut sa prière.

5. En hébreu le mot « messie » signifie « onction », et l'huile d'onction est elle-même un baume.